

## LES MARISTES COURAGEUX

F. Ben Consigli, FMS

Les conséquences de la pandémie de la COVID-19 dépendent – et dépendront – des décisions qui sont prises. On a déjà partagé d'innombrables histoires : des écrits, des audios, des vidéos et des photographies. Nous avons vu et nous avons entendu parler de morgues improvisées pour déposer des cadavres dans des camions réfrigérés à New York ou sur des patinoires en Espagne; de médecins et d'infirmières dévoués, frappés par le virus; et des innombrables personnes qui ont été en première ligne et dont le dévouement est un exemple de sacrifice pour la communauté. Nous sommes témoins de nombreux actes de courage, de générosité, de compassion et de solidarité qui sont source d'inspiration et qui mettent en évidence la puissance de notre humanité.

Les semaines de confinement m'ont fait penser au *pourquoi* les gens agissent avec courage. Je me suis mis à méditer l'exemple biblique de l'obole de la veuve. Jésus, qui s'était rendu à Jérusalem avec ses disciples pour la Pâque, regarde ceux qui viennent déposer leurs dons dans le trésor du Temple. Il attire l'attention des disciples sur une veuve qui déposait deux petites pièces, en leur disant que si beaucoup donnaient de leur superflu, elle, elle donnait « tout ce qu'elle avait pour vivre ». Comment a-t-il fait pour le savoir? Peut-être qu'après avoir tiré une première pièce de monnaie avait-elle hésité, puis, malgré sa situation, elle avait tiré l'autre. Le sens de cette histoire est qu'un acte de vraie générosité est un acte de courage. Différents auteurs, parmi eux l'écrivain Stacy Mitch, appelle cela « la **générosité courageuse** »<sup>1</sup>. Tant dans l'Évangile de Marc que dans celui de Luc, on signale que la veuve n'avait pas déposé une pièce de monnaie, mais deux pièces. Comme elle est une pauvre veuve, si elle avait donné une pièce de monnaie et avait gardé l'autre, selon les critères ordinaires, elle aurait été généreuse. Mais elle a donné les deux pièces. Comme, selon son expérience, rien ne pouvait lui faire espérer une récompense matérielle pour son geste, je crois que nous devons imaginer qu'elle a été motivée par pur désintéressement, et dans un élan d'attachement à ce qu'elle aimait le plus, elle posa ce geste librement et avec courage, en dépit des circonstances. Tout comme nous ne pouvons pratiquer le courage que devant la peur, nous ne pouvons pratiquer la générosité que devant le besoin.

Dans notre histoire mariste, nous avons beaucoup d'exemples de nos frères qui ont agi avec générosité et avec courage, tant au cours des années de révolution en France, durant les décades de 1830 et de 1840, comme durant la Guerre Civile espagnole durant les années 30 du XX<sup>e</sup> siècle, ou durant le génocide

---

<sup>1</sup> *Générosité courageuse: Une étude biblique sur la femme au sacrifice héroïque*. Publié en 2009.

ruandais et les révolutions islamistes sur le continent africain durant la décade de 1990. Cependant, j'ai remarqué qu'on avait peu écrit sur nos frères durant la période de la Deuxième Guerre Mondiale.

Les temps de crise génèrent des dilemmes moraux extrêmes : des situations que nous ne pouvons pas même imaginer, des décisions impensables entre des options qui semblent toutes pires les unes que les autres, qui entraînent des dommages et des conséquences négatives. Le courage généreux consiste à faire pour le mieux, tout en courant le risque d'en subir les inconvénients, les moqueries, les blessures, la perte de son travail, la perte de sa sécurité et de son statut social, y compris la mort. Ce type de vaillance exige que les personnes dépassent leur indifférence, la complaisance, la haine, le cynisme et la peur qu'engendrent nos systèmes politiques, les divisions socio-économiques et les différences culturelles/religieuses pour poser « le bon geste » au sein de l'humanité commune.

On a écrit d'innombrables articles à teneur professionnelle sur le courage dans lesquels on indique que les personnes courageuses possèdent certaines caractéristiques qui se manifestent dans les temps d'épreuves ou de peine. Les personnes vaillantes croient en elles-mêmes. Elles savent qui elles sont et ce qu'elles défendent. Elles possèdent des valeurs solides, elles reconnaissent leurs capacités personnelles et se sentent sûres au moment d'affronter les défis qui se présentent. Elles sont passionnées et déterminées, et elles connaissent la différence entre le bien et le mal. Non seulement elles ne parlent pas d'honneur, mais elles le vivent tous les jours. Il est très probable qu'elles soient dignes de confiance, qu'elles soient objectives, justes et tolérantes, et qu'elles soient prêtes à affronter l'injustice, appuyant leurs paroles sur des actions. Elles font passer les besoins des autres avant les leurs, et elles n'ont pas peur de « nager à contre-courant » ou de défier le *statu quo*. Elles font face à l'adversité, se lançant dans la confrontation du problème plutôt que de l'éviter. Elles savent dire « non » à une idée et dire « oui » à une autre, et que les anciennes manières de faire les choses ne doivent pas bloquer la route à une solution meilleure. Les personnes courageuses suivent leur intuition. Si elles n'ont pas toute l'information dont elles auraient besoin pour prendre une décision, elles suivent en général « leur flair », leur instinct, et comme elles savent qu'il ne suffit pas de parler sur quelque chose, elles agissent. Il faut du courage pour agir, surtout quand on a des doutes ou des peurs face aux conséquences. Il faut du courage pour prendre des décisions difficiles. Regardons quelques-uns des gestes de nos frères durant la Deuxième Guerre Mondiale.

## La deuxième Guerre Mondiale

La Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945) fut le conflit international le plus meurtrier de l'histoire : entre 60 et 80 millions de personnes y perdirent la vie, y compris 6 millions de juifs qui sont morts entre les mains des nazis durant l'Holocauste. De ces 6 millions de victimes, approximativement un million et demi étaient des enfants. On estime que la guerre a causé la mort de 50 à 55 millions de civils, alors que l'on compte entre 21 et 25 millions de soldats morts. De plus, il y eut des millions de blessés, et tellement d'autres qui ont perdu leurs maisons et leurs propriétés.

C'est durant ces années de guerre, tant en Europe que dans le Pacifique, que de nombreux et courageux héros de tous les jours ont fait face à la terreur imposée par les régimes militaristes et fascistes. Certains de ces héros ont survécu à la guerre, d'autres ne furent pas aussi chanceux. Tous ont fait preuve d'une humanité qui – comme le confirme l'histoire – s'est continuée durant ces temps les plus obscurs. De ces héros de tous les jours, neuf étaient des frères maristes.

## Budapest, Hongrie<sup>2</sup>

**Le F. Albert Pflieger**, un frère d'origine française, a servi à Budapest, en Hongrie, durant la guerre, en dirigeant – avec l'aide des sept autres frères maristes – le collège Champagnat pour enfants, dont certains étaient français et d'autres hongrois. Les Allemands entrèrent à Budapest le 19 mars 1944. Étant donnée la menace des bombardements alliés, les écoles de Budapest ont été fermées et la majorité des enfants hongrois furent évacués dans des zones en province. Cependant, les enfants Juifs sont demeurés dans les ghettos. Le ghetto de Budapest avait été établi par les nazis et un décret du gouvernement obligeait les Juifs à y déménager. En octobre 1944, après que le parti pronazi de la Croix Fléchée, dirigé par Ferenc Szálasi, eut pris le contrôle du pays, le sort des Juifs à l'intérieur et à l'extérieur des ghettos s'aggrava et le terrorisme se trouva à



<sup>2</sup> Les informations suivantes ont été tirées directement des registres historiques de Yad Vashem, l'institution officielle d'Israël créée en mémoire des victimes de l'Holocauste.

l'ordre du jour. Commença alors un règne de terreur, spécialement à Budapest. On assassinait les Juifs dans les rues et dans leurs maisons. Des milliers d'entre eux furent déportés en Autriche et les autres, environ cent mille, vivaient entassés dans le ghetto, dans des conditions horribles. Des bandes d'assassins parcouraient les rues, et toute activité pour les Juifs était extrêmement dangereuse. En gros, les hommes de Szálasi ont assassiné entre 10.000 et 15.000 Juifs hongrois. Plus de la moitié de ceux qui avaient été enfermés dans le ghetto en 1944 furent envoyés dans des camps de concentration, presque aussitôt après l'établissement du ghetto. À compter de l'occupation jusqu'à la libération (de novembre 1944 à janvier 1945), la population juive du ghetto est passé de 200.000 à 70.000 personnes. Dans ce climat, les frères, avec le F. Alberto à leur tête, se sont donné la tâche de les sauver. Parmi les frères qui ont travaillé à Champagnat durant ces années se trouvaient les **FF. Bernard Clerc, Jean-Baptiste Bonetbelz, Alexandre Hegedus (F. José), Luis Prucser, Ferdinand Fischer, François Angvyal et Ladislav Pingiczer (F. Étienne).**

Les Juifs qui connaissaient les frères commencèrent à chercher refuge à l'école et à la maison des frères. Les prisonniers et les déserteurs français qui s'étaient échappés de l'armée allemande, au nombre desquels se trouvaient des hommes natifs d'Alsace-Moselle, s'y sont également réfugiés. Certains civils vinrent à leur propre initiative; d'autres, dont des proches étaient disparus ou avaient été emprisonnés ou fusillés, furent accueillis à l'école par le F. Albert qui, habituellement seul ou accompagné d'un autre frère, parcourait les rues du ghetto. Les frères ouvrirent les portes de leur résidence tant aux Juifs qu'au non Juifs. La maison était pleine, au-delà de sa capacité, puisqu'ils y ont accueilli une centaine d'enfants juifs et une cinquantaine d'adultes, parents ou grands-parents des enfants. Les maristes mirent leurs dortoirs à la disposition des réfugiés et ont dormi dans les couloirs ou là où ils pouvaient, afin de sauver le plus grand nombre possible de personnes. Avec autant de personnes réfugiées dans la maison, il fallait parfois entasser quinze personnes dans une seule pièce. Non seulement ils partagèrent nourriture et logement, mais ils obtinrent de la Croix Rouge Suédoise de faux documents pour ceux qu'ils protégeaient. La difficulté la plus stressante était de continuer à sauver ceux qu'ils protégeaient. Les frères en prirent soin, les préparèrent aux raids allemands, et tous savaient où se cacher en cas d'urgence. Durant les simulations, les frères ont même transporté sur leurs épaules les plus âgés et les ont portés pour les cacher sous les combles du toit. Dans leur énorme travail de sauvetage, les frères se sont efforcés de trouver de nouvelles cachettes dans d'autres maisons religieuses ou privées pour les personnes qu'ils ne pouvaient plus accueillir dans l'enceinte maristes parce qu'elle était surpeuplée.

Ces hommes, en cachant un si grand nombre de réfugiés dans une maison religieuse située au cœur de Pest, se sont mis dans une extrême situation de danger. Cependant, les frères ont considéré que les sauver était de leur devoir. À ceux qui les avertissaient des possibles conséquences de leurs actions, ils répondaient : « S'ils viennent arrêter les réfugiés, nous irons en prison avec eux; sinon, nous n'arrêterons pas notre action ». Le 19 décembre 1944, informés par quelqu'un qui les a trahis, les SS envahirent la résidence et l'école et ils arrêtèrent tous ceux qui s'y cachaient, y compris les huit frères. En prison, les frères furent torturés; ils souffrirent de la faim et de maladies, mais avec courage, ils refusèrent de révéler lesquels de leurs protégés étaient des Juifs. Beaucoup de Juifs ont eu la vie sauve grâce aux actions de ces hommes courageux. À la faveur d'un incendie qui éclata au Ministère de l'Intérieur – où ils étaient détenus – et à la fuite de leurs bourreaux, ils eurent la vie sauve.



Quelques semaines plus tard, grâce à l'intervention de la Croix Rouge Suédoise et du nonce papal, ils furent officiellement libérés. Après la guerre, une des personnes qui avaient été sauvées par les frères, s'est souvenue d'eux par ces mots : « Ils ont considéré que nous aider était tout naturel... N'eût été leur humanité, je ne serais pas ici pour témoigner de ce qu'ils ont fait. Nous tous qui avons eu la chance de survivre, nous leur disons notre plus profonde reconnaissance du plus profond de nos cœurs ».

Le 26 février 1981, Yad Vashem, à l'occasion de la journée officielle qu'Israël consacre à la mémoire des victimes de l'Holocauste, les frères Albert Pflieger, Bernard Clerc, Jean Baptiste Bonetbelz, Luis Prucser et Alexandre Hegedus (F. José) ont reçu la reconnaissance de **Justes parmi les Nations**.

### À Rome, en Italie<sup>3</sup>

Le ghetto de Rome fut établi en 1555, un peu plus de 400 ans avant la Deuxième Guerre Mondiale. Le ghetto consistait en quatre blocs étroits aux environs du Portique Ottavia, entre le Théâtre de Marcelo, la Fontaine des Tortues, le Palais Cenci et le fleuve Tibre. Quand l'Allemagne nazie occupa Rome, le 8 septembre 1943, deux jours après la reddition de l'Italie aux Alliés, il y avait à Rome 8.000 Juifs italiens, un cinquième du total des Juifs qui vivaient

<sup>3</sup> Les informations suivantes ont été tirées directement des registres historiques de Yad Vashem, l'institution officielle d'Israël créée en mémoire des victimes de l'Holocauste.

en Italie. Le matin du 16 octobre 1943, 365 soldats de la force policière et de la sécurité allemandes fermèrent le ghetto, le convertissant en une prison virtuelle. Un total de 1.259 personnes, principalement des membres de la communauté juive – dot 363 hommes, 689 femmes et 207 enfants furent emprisonnés par la Gestapo. De ces détenus, 1.023 furent identifiés comme étant des Juifs et furent déportés dans le camp de concentration d'Auschwitz. De ces déportés, seulement quinze hommes et une femme ont survécu.



À Rome, et dans d'autres parties d'Italie, plusieurs professionnels chrétiens (écrivains, artistes, médecins) ont cherché à sauver leurs collègues juifs; des employeurs chrétiens ont aidé leurs employés juifs; des chefs chrétiens ont aidé leurs ouvriers juifs; et des épouses non juives ont aidé à sauver leurs maris et leurs enfants juifs.

C'est dans ce contexte qu'entrent en jeu les efforts du **F. Alessandro Di Pietro**. Il fut le directeur de San Leone Magno, une école mariste qui, à l'origine, se trouvait au numéro 124 de la rue Montebello, à Rome. À cette époque, l'école comptait environ 900 élèves inscrits.

La famille Minerbi (composée d'Arturo Minerbi, un ingénieur, son épouse Fanny, née Ginzburg, et leur fil Sergio) vivait à Rome. Fanny était allée à Varsovie en 1940 pour ramener ses parents à Rome et avait été témoin de la



brutalité nazie contre les Juifs. Suite à l'invasion des Allemands dans le ghetto de Rome en octobre 1943, la famille Minerbi a décidé d'abandonner sa résidence du numéro 24 de la rue Ravena et de se réfugier chez des amis catholiques. Peu de temps après, Fanny Minerbi a décidé de chercher une cachette plus sûre pour son fils, et s'adressa au F. Alessandro, lui demandant son aide. Le F. Alessandro admit à l'école son fils Sergio qui, durant son séjour, reçut un traitement juste. Avec le temps, Sergio se rendit compte que parmi ses compagnons, il y avait plusieurs Juifs, et en majorité Italiens, mais aussi d'autres réfugiés venant d'Allemagne, de France et de Belgique. Les enfants juifs assistaient aux cours, se mêlant aux autres étudiants, et partageaient la vie avec leurs compagnons d'internat, mangeant et dormant sur place. À toutes fins pratiques, leur sécurité était assurée jour et nuit. Au total,

l'école ouvrit ses portes à 24 enfants juifs et à 10 à 12 adultes juifs et à quelques déserteurs de l'armée italienne.

Pour des raisons évidentes, la sécurité des adultes qui mangeaient et qui étaient logés à l'école était plus problématique, spécialement pour la nuit. Durant la journée, ils mangeaient, puis partaient pour la ville. La grande crainte était que les autorités apparaissent pour faire des inspections de nuit non désirées. Aussi, le F. Alessandro rencontra les hommes pour planifier ce qu'il faudrait faire au cas où se produirait une telle situation. Ils se mirent d'accord sur un signal d'alarme et fixèrent un itinéraire pour s'échapper : les hommes utiliseraient une échelle menant aux murs auréliens, à l'est de l'école, pour se mettre en sécurité et resteraient cachés jusqu'à ce que les visiteurs indésirables ne représentent plus une menace. Si les inspecteurs parvenaient à les trouver, ils sauteraient par-dessus les murs, au cas où ce serait devenu nécessaire : ils savaient quelle était la partie la plus basse du mur pour sauter.

Avec le temps, un autre frère, Angelo Oreggia, put obtenir des faux documents d'identité pour les membres de la famille Minerbi et pour un employé municipal et sa famille. Arturo, Fanny et les parents de celle-ci ont tous survécu à la guerre et ont trouvé refuge dans différentes maisons à Rome, pendant que Sergio demeurait à l'école jusqu'à la libération de Rome, le 5 juin 1944. Le F. Alessandro et les autres frères ont agi en fonction de leurs convictions humaines et religieuses. Ils ont beaucoup risqué, sans jamais penser recevoir une compensation matérielle. **Sergio Minerbi**, ambassadeur d'Israël à la retraite et ancien professeur de l'Université de Jérusalem, n'a jamais oublié celui qui lui avait si généreusement sauvé la vie. Le 16 juillet 2001, Yak Vashem a reconnu **le F. Alessandro Di Pietro comme Juste parmi les Nations**. En recevant cet honneur, le frère Alessandro a déclaré : « Je suis profondément reconnaissant et j'accepte cet honneur non pour moi, mais au nom de tous les frères de l'Institut San Leone Magno qui ont fait partie de cette communauté. En réalité, ce fut une décision de la communauté que d'ouvrir nos portes à ces 24 enfants juifs et à une dizaine d'adultes. Tous les frères ont travaillé ensemble, chacun à sa manière, bien que nous sachions que nous courrions un grave danger ».





## À Bougainville, dans le Pacifique Sud<sup>4</sup>



Entre le 9 mars et le 5 avril 1942, durant la Seconde Guerre Mondiale, les forces de l'empire japonais ont occupé les îles de Buka et Bougainville, dans le sud du Pacifique. À cette époque, ces îles faisaient partie du Territoire de la Nouvelle-Guinée administré par l'Australie. Un peloton de commandos australiens de la 1<sup>ère</sup> Compagnie Indépendante se trouvait sur le terrain d'aviation de Buka quand les Japonais y ont atterri, mais ils ne se sont pas battus contre l'invasion.

Les Japonais ont envahi les îles dans le but d'y construire des bases navales et des milieux pour assurer la sécurité de leur base principale à Raboul, Nouvelle Bretagne, et pour appuyer les opérations stratégiques dans les îles Salomon. Suite à l'occupation de Buka et de Bougainville, les Japonais ont commencé à construire des aérodromes dans différentes parties de l'île. Les principaux aérodromes étaient dans l'île de Buka, dans la péninsule voisine de Bonis et à Kahili et Kietta, tandis qu'ils ont également construit des bases navales à Buin, au sud, et dans les îles voisines de Shortland. Ces bases ont permis aux Japonais de réaliser des opérations au sud des Îles Salomon et d'attaquer les lignes de communication entre les États-Unis et la zone du sud-ouest du Pacifique. Dans ce contexte, les Frères Maristes ont continué leur apostolat auprès de la population des îles du Pacifique. Les frères ont travaillé durement et avec courage, dans des conditions difficiles et parfois périlleuses, afin d'améliorer l'éducation et l'entourage physique qu'ils offraient aux étudiants. Pour cela, ils ont publié des livres, ils ont adaptés des plans d'étude, ils ont construit des classes, des dortoirs, des piscines et des digues, et ils ont créé des jardins. Ces frères ont consacré leur vie à améliorer le sort de la population de Papouasie Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon, surtout grâce à l'éducation.

À la fin de 1940 et au début de 1941, Mgr Thomas Wade, SM, a demandé aux Frères Maristes d'Australie d'ouvrir une école dans son Vicariat. Le nouveau Provincial d'Australie, le F. Arcadio, répondit affirmativement, et malgré l'imminence de la guerre du Pacifique, il destina trois frères aux Îles Salomon,

<sup>4</sup> Les informations suivantes sont tirées directement du livre du F. Lawrence McCane : *Histoires mélanésiennes : Les Frères Maristes dans les Îles Salomon et la Papouasie Nouvelle-Guinée, 1845-2003* : publié par les Frères Maristes en 2004.



au nord. Les trois frères —**Augustine Mannes, John Roberts y Donatus Fitzgerald** — y arrivèrent entre août, et en octobre ils aidèrent et dirigèrent une école qui existait à Chabai.

Chabai était un internat catéchétique, avec un curriculum de base en anglais, en mathématiques, en religion et en matières pratiques. Il était bien organisé,



(From left) Brothers Augustine Mannes, John Roberts, Donatus Fitzgerald

avec un bon équilibre entre les classes, les temps libres et le travail manuel dans les jardins attenants à l'école. À cette époque, l'école comptait environ 100 étudiants inscrits; elle avait bonne réputation et les jeunes y étaient heureux.

À la mi-novembre de 1942, les alliés ont freiné la contre-attaque des Japonais à Guadalcanal et ont ainsi stoppé toute l'avance qu'ils

avaient dans le sud. Les maristes des Îles Salomon du sud étaient loin du danger. La guerre changeait la situation sur les fronts; cependant, cette situation eut, au nord, des conséquences sur la façon dont les Japonais traitèrent les missionnaires : ils ont nettoyé le pays des missionnaires des pays ennemis.

En mars 1942, les Japonais arrivèrent à Bougainville et Buka, et ils commencèrent à chercher tous ceux qui donnaient des informations par radio aux forces américaines. En mai 1942, les Japonais se présentèrent à l'école, ordonnèrent aux étudiants de retourner chez eux au risque d'être tués; c'est ainsi que tous partirent et ils ne laissèrent que les trois frères. Les Japonais soupçonnaient les frères d'être des espions; ils se rendirent à l'école à plusieurs reprises et obligèrent les frères à se présenter régulièrement au quartier général japonais sur l'île de Sohano. Le 15 août 1942, une semaine après que le premier avion eût frappé à Guadalcanal et fût rentré à Buka, ils enlevèrent les trois frères maristes australiens de l'école de Chabai pour les emprisonner à Sohano. On ne les revit jamais.

Le plus probable est qu'ils amenèrent les frères à Sohano pour les interroger. Bien sûr que les frères n'avaient aucune information à donner puisqu'ils étaient arrivés à l'île en octobre 1941. À un certain moment, le commandant décida que les frères ne lui seraient plus utiles et il ordonna leur exécution à la fin

d'octobre ou au début de novembre 1942. Ils les décapitèrent avec leurs sabres de guerre japonais et brûlèrent leurs corps sur l'île de Sohano.

En novembre 1943, les forces alliées débarquèrent sur la côte ouest de Bougainville, dans les dernières phases de l'Opération Cartwheel et commencèrent à construire des bases aériennes pour isoler et neutraliser Rabaul. Finalement, les Marines des États-Unis débarquèrent à el Cabo Torokina et établirent une tête de pont; les alliées construisirent trois aérodromes à cet endroit. En janvier 1944, les soldats de l'armée des États-Unis prirent la relève et, en octobre 1944, ils furent remplacés par des troupes de la Milice australienne. Alors que la guerre se terminait, l'histoire de ces trois vaillants frères est demeurée vivante dans les populations où ils avaient exercé leur apostolat et parmi leurs frères maristes.

### **La mission est vécue grâce à l'attitude des frères maristes**

Notre Règle de Vie nous invite à « *partir à la rencontre des enfants et des jeunes là où ils sont. Approche-toi, intéresse-toi à leur vie, accueille-les dans la tienne. Sois présent à leurs recherches, à leurs joies et à leurs souffrances. Sois vraiment un frère pour eux : humain, proche, accessible. Ta présence bienveillante suscitera sa confiance* » [RdV #85]<sup>5</sup>. C'est précisément ce que firent les frères maristes dont nous venons de parler dans cette réflexion. Ils ont reconnu que Dieu leur avait donné des dons et des talents et qu'il leur demandait de les utiliser de différentes façons au service du Christ et des jeunes confiés à leur soin. Ils ont suivi l'exemple du Christ et ont vécu leur vie avec une *générosité courageuse*. N'est-ce pas le chemin étroit que Jésus a indiqué, le chemin qui nous oblige à nous mettre au second plan, le chemin qui transforme nos cœurs de pierre en cœurs de chair et de sang, et qui me permet de voir le visage de Dieu dans l'autre ? Je crois que oui.

Ces frères maristes ont fait de leur vie et de leur mission « un signe prophétique du Royaume de Dieu et de l'amour débordant de Dieu ». Ils ont vécu avec beaucoup d'humanité sans attirer l'attention, et ils n'ont jamais oublié qu'ils avaient été envoyés en mission comme des signes de la tendresse maternelle de Dieu et de l'amour fraternel qu'ils ont partagé dans le Christ. N'oublions jamais leur courageuse générosité.

---

F. Ben Consigli, FMS  
Maison générale des Frères Maristes  
Rome, 25 mai 2020.

---

<sup>5</sup> *Où que tu ailles. La Règle de Vie des Frères Maristes*, publiée à Rome, Italie, 2020.